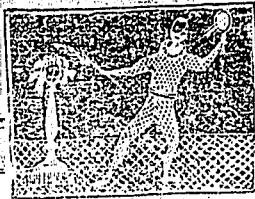


LE FANTASQUE



No. 4 du 3e Mois.

Prix : Quatre Sous.

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui m'a plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

VOL. I.

QUEBEC, 7 NOVEMBRE 1837.

N° 15.

POÉSIE.

CHANT GALLIQUE.

Je chanterai le brave et sa patrie ;
Écoutez-moi : Depuis quatre printemps,
Les fils sanglans de la Scandinavie
De l'Ultonie avaient conquis les champs.

Le fier Colgar, assis au pied d'un chêne,
De son pays déplorait les malheurs,
Lorsque la voix du barde d'Ardulène
Vint par ces mois interrompre ses pleurs :

« Il a pleuré, le guerrier de Thénoë.
« Ab ! du vaillant qu'est devenu le cœur ?
« Est-il vaincu, lorsqu'il lui resta encore
« Le bouclier, et la lance, et l'honneur ?
« L'enfant du nord, avide, sanguinaire,
« Dans tes foyers a porté le trépas ;
« Il a brisé la tombe de ton père ;
« Mais, ô Colgar, a-t-il brisé ton bras ?

« S'ils détruit, d'une main téméraire,
« Des monuments qu'il ne pouvait légitimer,
« Peut-il, dis-moi, dans sa vaine colère,
« A l'univers ôter le souvenir ?

« De tes cités qu'il sape les murailles,
« N'auras-tu pas ton glaive pour rempart ?
« A-t-il ravi ce sceptre des batailles ?
« A-t-il rompu la pointe de ton dard ?

« Toute la terre est, dis-tu, sa complice ;
« Toute la terre admire tes hauts faits ;
« Et contre lui n'as-tu pas la justice,
« Vingt ans de gloire, et les maux qu'il t'a
 (fait) ? »

Le barde cessa, et l'écho du rivage
Pusqu'à l'Ulster répète ses accents.
Saisi d'effroi, le conquérant sauvage
Baissa la tête à ces terribles chants.

On entendit du couchant à l'aurore
Tous les guerriers redire avec fureur :
Est-il vainqueur puisqu'il nous reste encore
Le bouclier, et la lance, et l'honneur !

LE FANTASQUE.

QUEBEC, NOVEMBRE 7 1837.

*Here on more wood! the sound blows chill
But let it whistle as it will.—Scott.*

Parlez-moi d'écrire des vers aussi indépen-
dants que ceux-là, assis près d'un bon poêle,
ou nonchalamment étendu sur un sofa le long
d'une large cheminée du milieu de laquelle
volent en jouant mille jets de feu qui s'échap-
pent follement d'antiques troncs de chêne ; —
parlez-moi de défier les autres auteurs et la critique
quand de longs et lourds rideaux de soie et de
tulle tombent autour de vous un atmosphère voluptueux
et chaud !... mais comment, si l'on vous plaît,
se livrer à son imagination lorsque pour la ré-
chauffer on n'a pué de soi qu'un poêle solitaire
et glacé, et que votre garçon (si tantefois vous
en avez un) vient par sa longue figure vous an-
noncer que votre bûcher est désest ; ou bien
quand pour vous endormir ou vous étourdir sur
un état si désolant vous prenez la Gazette ou le
Canadien, votre œil tombe inévitablement
sur cette légende annoncée enfanée par la
conspiration des boulangers contre les honnêtes-
gens, dans laquelle vous lisez en caractères de
sang que le pain est à 28 sous et plus, que vos
poches sont percées !... voilà qui donne à pen-
ser certainement ; mais ce ne sont point de
poétiques idées qui vous viennent alors ; non,
non il n'est plus temps de songer à de folles pen-
sées, les jours de joie et de sarcasme sont pas-
sés, il faut revenir sur soi-même ; l'hiver est
arrivé. Après une saison qu'on veut bien ap-
peler automne et qui s'est passée dans la cons-
tante incertitude de savoir si l'on devait ouvrir
les fenêtres à deux battans ou faire rougir les
poêles, l'hiver est enfin et déjà arrivé ; et lui
il n'y a pas à s'y tromper, il est réellement ve-
nu ; les autres saisons paraissent mal à l'aise
ici, elles ne sont point chez elles ; le printemps
n'est annoncé que par l'eau qui ruisselle des
toits et des gouttières ; et, souvent avec un ciel
pur et serein, par un soleil rutilant vous êtes
sans cesse exposé à perdre la vie dans les pla-

ciers amoncelés au milieu des rues ; puis la
raison qu'on appelle l'été arrive et si vous vous
tournez au midi pour saluer le soleil, il vous
brûle le visage tandis que le vent du Nord vient
vous glacer et vous faire frissonner, br... no
me parlez point de cet été du Mont-Blanc ni
d'un automne amphibie.

Mais l'hiver ! le voilà bien, lui ; c'est le vé-
ritable enfant du Sol ; on ne l'en chassera
point ; il vient y régner en maître, en s'autago
et tout-temps, et toujours indomptable.

Quand les discordes politiques ne parcou-
raient point, en hulant, la contrée, quand les
laines acrobates ne divisaient point les familles,
quand l'affection d'affaires contractées sur les
banques et dans les jeux du collège ne venait
point mourir sur la tribune publique, il y avait
plaisir à voir arriver l'hiver ; il attendait le
riche, il réchauffait le cœur du pauvre, la gra-
titude répondait au bienfait ; il y avait plaisir
à se rassembler en famille le soir après les
travaux du jour ; les vieillards retenaient ac-
tour d'eux le respect par leur âge, ils inspi-
raient l'intérêt, et, si le ou de courtes terreurs par
les hauts faits, les anecdotes ou les légendes
qu'ils transmettaient à leurs plus jeunes amis ;
la mère concertait sérieusement avec sa voisine
sur les habits dont elles revêtaient leurs
jeunes filles pour les noces de leurs aînés, le
baptême de leurs cadets ; les jours de fête
étaient des événements, on ignorait la politique
et, chose étonnante, on n'en parlait point ; ou
si, presque annoncé dans les Gazettes (si l'on
lit ou alors, autrement que par ouï-dire, ce
qui n'était qu'une Gazette) l'hiver se dé-
branchait de la vache ou l'entendait à l'école de
José ; il y avait plaisir à voir, par un froid
Jour-de-Jan, le père de famille, accompagné
de ses enfants, devancer presque l'aurore pour
être le premier à souhaiter encore de longues
et heureuses années aux auteurs de ses jours
dont la paisible carrière va se terminer bientôt
puut-être sans émotions moins douces ni plus
vives. Il y avait alors plaisir à voir le Dimanche
à un aîné, la jeune fille traitant avec précaution et
légèreté devant sa mère tous leurs empresse-
ments, toujours inquiète ; sa jolie figure, rouge de